



FÊTE DE FAMILLE DU JUBILÉ DE L'ARCHE 1 MAI 2014 – INTRODUCTION

STEPHAN POSNER
DIRECTEUR DE L'ARCHE EN FRANCE

UNE FÊTE DE FAMILLE !

Voilà des mois que nous attendions de nous retrouver. Nous avons dit que nous serions ensemble pour une « fête de famille ». Quelle famille ! Nous voici plus de 2200 sous ce chapiteau.

Jean, je ne sais pas comment tu as fait, mais pour un célibataire, c'est pas mal !

50 ans ! Est-ce que c'est vieux ? Est-ce que c'est jeune ? Dans le fond, cela dépend de chacun d'entre nous.

En tout cas, nous avons 50 ans et c'est un jubilé.

Je suis allé sur Wikipédia chercher la signification du mot. J'y ai appris que le mot « jubilé » vient du latin et veut dire « se réjouir ». Et de l'hébreu aussi, et désigne une trompette en corne de chèvre dans laquelle on soufflait au début de cette année très spéciale qui avait lieu tous les cinquante ans. Au cours de cette période, les terres devaient être redistribuées et les esclaves libérés.

Le Jubilé, c'est un temps de réjouissance et de libération.

Et en effet, pendant cette année et en particulier ici à Paray, nous voulons nous réjouir de notre vie ensemble depuis 50 ans et de cette aventure de L'Arche assez extraordinaire depuis le jour, Jean, où, avec quelques autres, tu as choisi de vivre dans cette maison de Trosly-Breuil à côté de Compiègne en 1964.

CÉLÉBRER LE QUOTIDIEN

Je dis « *notre vie ensemble depuis 50 ans* », mais en vérité, très peu d'entre nous sont là depuis 50 ans. Nous le savons, certains parmi nous vivent à L'Arche des dizaines d'années, d'autres quelques mois, certains vivent en foyer, d'autres vivent la communauté autrement.

Nous qui sommes ici ce soir, nous sommes comme le maillon d'une longue chaîne, entre ceux qui étaient là avant nous, et qui nous ont permis d'être là ce soir, et ceux qui viendront après nous et que nous aiderons à notre tour à monter à bord de notre navire. À bord de notre Arche.

C'est parce que nous nous reconnaissons dans cette chaîne de transmission, dans cette histoire qui nous dépasse d'un côté par le passé, de l'autre par l'avenir, que nous sommes chacun, ici et maintenant, à fêter 50 ans de « vie ensemble ».

Je viens aussi de parler de cette « *aventure assez extraordinaire de L'Arche* », pourtant, nous savons bien que ce que nous partageons à L'Arche, c'est un quotidien assez ordinaire, une vie simple, pas tellement extraordinaire.

Alors L'Arche, c'est ordinaire ou extraordinaire ?

Si depuis 50 ans la fête et la célébration ont une telle importance dans nos communautés, si elles font à ce point partie de l'identité de L'Arche, c'est parce que nous avons éprouvé la profondeur et la valeur de ce quotidien, et que le célébrer est une manière de dire son importance.

Vous connaissez ce verset des psaumes : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. Psaume 118, 22* ». Nous savons que ce quotidien que les bâtisseurs auraient été tentés de considérer comme une pierre trop insignifiante pour être conservée, est une pierre essentielle. Essentielle pas seulement à la construction de nos communautés, mais à la construction d'un monde réellement humain.

MEMBRE D'UN CORPS

Nous sommes un maillon d'une chaîne. Cette chaîne représente l'échelle du temps sur laquelle nous sommes dispersés. Mais d'une certaine manière ceux qui sont venus avant nous et même ceux qui viendront après sont aussi un peu avec nous ce soir. Mais il y en a d'autres qui sont avec nous ce soir. Notre famille est plus grande que nous tous qui sommes réunis ici : si nous prenions un télescope comme pour regarder les étoiles, nous verrions les communautés dans les 36 autres pays de la Fédération !

Nous sommes l'un des membres du corps. Bien que nous soyons fiers et heureux d'être le pays de fondation et bien que nous occupions une place importante dans ce corps, nous sommes, d'abord et avant tout, *un avec d'autres* : un membre du corps. Ce n'est pas l'anniversaire de L'Arche en France que nous célébrons, mais l'anniversaire de L'Arche. Patrick Fontaine, tu es notre responsable international, tu représentes la Fédération dans son entier, et c'est bien que tu sois là et que nous puissions introduire ensemble ces trois jours.

ACCUEILLIR LA RÉALITÉ

De quoi sont faits cette vie, ce quotidien ou cette histoire que nous allons célébrer ? Qu'est-ce que nous avons fait tout à l'heure au moment de la parade à l'extérieur du chapiteau, sinon que d'illustrer les hauts et les bas de notre vie communautaire : au cours de ces 50 années, nous avons beaucoup ri ensemble, mais il nous est arrivé de pleurer ensemble, nous avons connu beaucoup de bons moments, mais il y a eu des moments de crises aussi. Nous avons vécu d'innombrables rencontres, mais nous avons connu aussi des séparations et des conflits, etc.

Nous savons que l'une des fonctions de notre Jubilé, ce à quoi ça sert, c'est aussi de relire notre histoire. Qu'est-ce qui s'est passé, comment cela s'est vraiment passé ? Si le temps du jubilé est un temps de libération, nous ne pourrons être des hommes et des femmes libres que si nous sommes capables de relire cette histoire.

Lorsque l'on célèbre un anniversaire, il arrive que l'on ressorte les albums photo, que l'on en tourne les pages. En général on évoque plutôt les bons souvenirs (on prend rarement des photos aux moments de nos disputes...), mais il faut aller un peu plus loin : ce qui nous importe le plus c'est d'accueillir la réalité, ne pas idéaliser de trop. C'est à ce prix que nous accédons à la vraie beauté de notre vie communautaire et que nous pouvons nous engager dans l'avenir. Dans nos meilleurs moments, nous pourrons même entrevoir que cette réalité que nous n'avons pas toujours choisie est parfois plus grande que le rêve que nous pouvions en avoir.

L'Arche n'est pas une idéologie. Elle n'est pas non plus une utopie, ni même un idéal. Elle est une réalité. Célébrer cette réalité que nous vivons ensemble, c'est lui reconnaître, non pas sa perfection, mais sa beauté.

J'aime bien, Jean, quand tu nous dis : « Surtout ne dites pas que c'était mieux avant ». S'il s'agit de relire notre histoire, ce n'est pas pour nous complaire dans de la nostalgie, dans un passé qui est passé. Non, c'est pour y puiser une partie au moins des ressources qui nous permettront de poursuivre l'aventure.

LE TÉLESCOPE ET LA LOUPE

Je disais que si nous prenions un télescope comme pour regarder les étoiles, nous pourrions voir les communautés à l'extérieur de la France. Mais si nous prenions une loupe cette fois-ci, pour regarder de très près ce qui se passe dans chacune d'entre elles, que pourrions-nous voir ? Nous verrions sûrement une multitude de relations et de rencontres qui en effet nous transforment et nous changent.

J'aimerais vous dire un mot de Jean-Claude. Vous le connaissez sûrement : dans le film *L'Épreuve des mots*, c'est lui qui nous parle des hommes politiques qui ne tiennent pas leurs promesses...

Lorsqu'à 21 ans, je suis venu passer une première soirée et une première nuit dans ce qui allait devenir mon foyer, c'est lui qui m'a ouvert la porte. Je m'en souviens encore : il m'a pris dans ses bras et il m'a embrassé. Moi qui étais un peu intimidé et inquiet, je n'avais pas très envie de cela. Enfin, ça m'a marqué et je m'en souviens encore. Je me souviens aussi qu'à la fin du repas, chacun a été invité à vider son verre pour y mettre le dessert ! Jamais je n'avais pris mon dessert dans le verre dans lequel j'avais bu ! Là, j'ai su que j'allais vivre une expérience assez radicale.

Mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel, c'est que depuis ce jour Jean-Claude et moi sommes amis.

Si l'on regarde chacune de nos histoires à la loupe, nous verrions toujours l'une ou l'autre de ces rencontres. C'est par elles que nous tenons.

Et le « très grand » dont je viens de parler, celui de la Fédération dans son entier, que le télescope nous permet de voir, ne tient qu'au travers de ce que la loupe nous montre : les relations qui nous unissent.